

Blue

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ

N°
77

A full-page photograph of Edgar-Yves Jr. performing on stage. He is a Black man with a beard and short curly hair, wearing a black short-sleeved button-down shirt. He is holding a black microphone in his right hand and has his mouth wide open in a joyful shout or song. He is wearing a gold chain and a watch on his right wrist. The background is dark with some stage lights visible.

EDGAR-YVES JR

" Je n'ai pas cherché à prendre la place de
quelqu'un. J'ai construit la mienne. "

Ton ticket cinéma
à seulement

2000 FCFA*



***Offre spéciale
valable sur:**

✨ Les séances du matin

🌙 Les séances de minuit

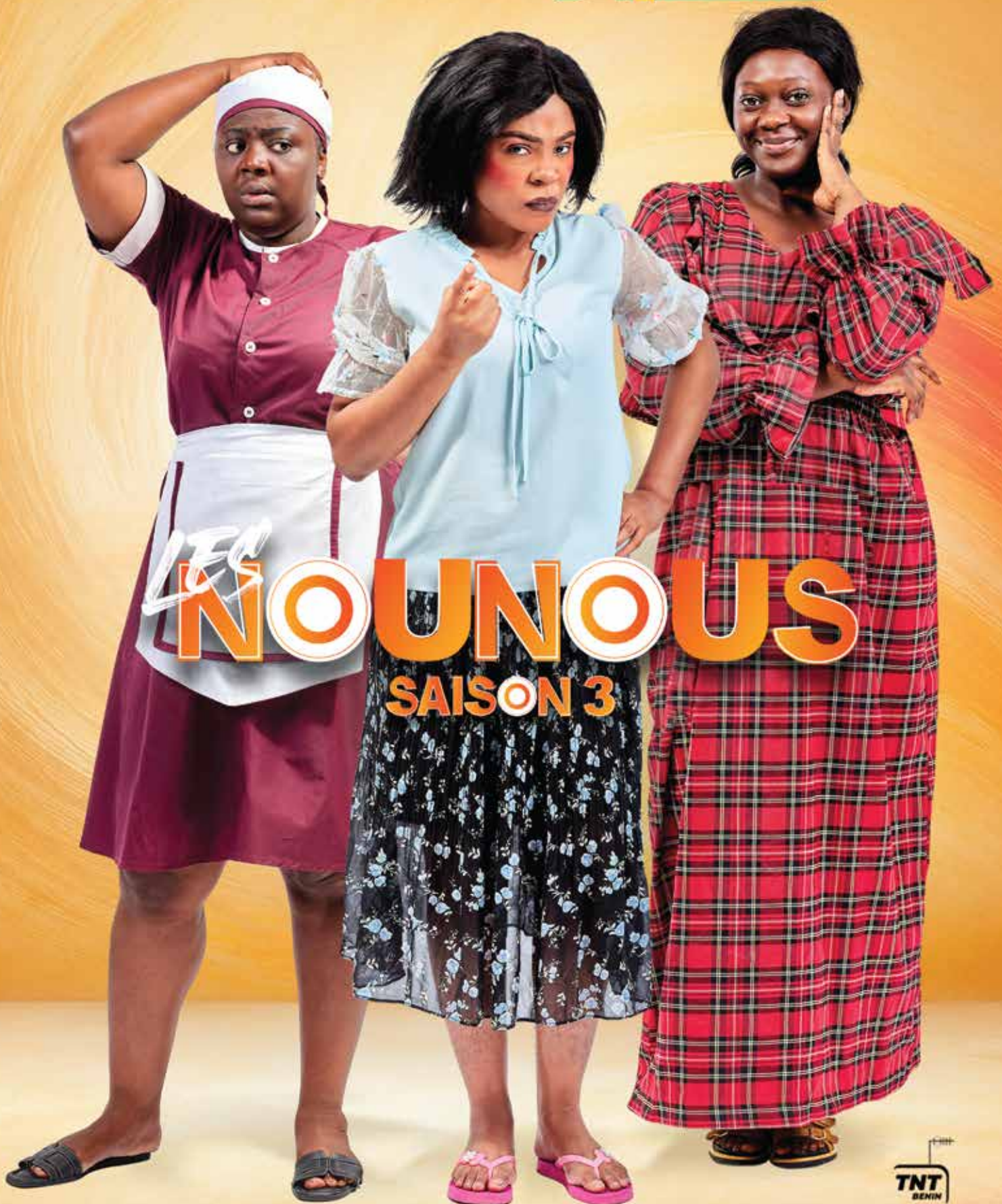
📅 17 Les séances du mardi



 majesticcinema.bj



**DU LUNDI AU VENDREDI
A 15H00 SUR  BÉNIN**



**DISPONIBLE
AVEC**

CANAL+

Magazine mensuel édité par
Blue Diamond SARL

Siège de la rédaction :

Étoile rouge, Cot. Benin
Tél : 00229 01 90 57 10 82

Mails:

bdiamondpress@gmail.com
aaho@bluediamond.africa

ISSN

1659-6595

Dépôt légal

N°13891 du 29 Mars 2022

IFU N°3201700499114

RC N° RCCM RB/COT/17 B
18159

***Président Directeur
Général***

Sidikou Karimou

Directeur Général

Alviral Aho

Directeur de Publication

Brunel Aho

Directeur Artistique

Ulrich Johnson

Rédacteur en Chef

Brunel Aho

Rédaction

Yohan Diato
Falone Azinlo
Vanes Quiescody H.

Crédits photos :

Moov Business
Atelier BossArt Empire
Lubin Christophe

Distribution

© Blue Diamond

Impression

Imprimerie RAMPART

TEL : 0195656545 COTONOU





VIVEZ L'ÉTÉ AUTREMENT

JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE 2026

FORMULE COMBO : 13 500 F CFA

FORMULE SOLEIL : 9 500 F CFA

FORMULE GOURMANDE : 6 500 F CFA

RESERVATIONS

☎ +229 0198300200 / 0121300200

✉ info@goldentuliplediplomatecotonou.com

GOLDEN TULIP 

HOTEL LE DIPLOMATE
COTONOU

08

08
ACTU PEOPLE
—
12
MÉDIA PEOPLE



14

14
BLUE MEET
—
22
PROJECTEURS

24

24
BLUE ART
—
26
BLUE EVENTS



30

28
BLUE EVENTS
—
32
BLUE EVENTS



Sortir du cadre pour trouver sa voie

Ces trajectoires posent une question essentielle : à quel moment décide-t-on de cesser de vivre la carrière que les autres considèrent comme réussie pour construire celle qui nous ressemble réellement ?

Une reconversion n'efface pas les années passées ; elle les remet en mouvement. Les savoirs acquis, la discipline, la capacité à décider, à écouter, à organiser ou à créer une relation de confiance ne disparaissent pas lorsque l'on change de secteur. Ils prennent une nouvelle forme.

C'est là que les compétences transversales et les soft skills révèlent leur valeur. La curiosité permet de redevenir apprenant, l'adaptabilité de trouver ses repères, la confiance en soi de recommencer autrement. Ces qualités ne remplacent pas l'apprentissage technique du nouveau métier ; elles rendent la transition possible.

Dans nos sociétés africaines, cette évolution mérite d'être soulignée. Le statut, le titre, la stabilité et le regard de l'entourage pèsent encore dans les choix professionnels. Pourtant, les parcours se diversifient et les mentalités évoluent. Nous commençons à admettre qu'une personne peut porter plusieurs ambitions au cours d'une même vie et conjuguer plusieurs identités professionnelles.

Offrir une place aux parcours pluriels, ce n'est pas seulement permettre à des individus de s'épanouir. C'est aussi donner à nos organisations, à nos économies et à nos sociétés la possibilité de bénéficier de talents qui, autrement, seraient restés à l'étroit dans un cadre devenu trop petit pour eux.

Le monde du travail évolue. Une des manifestations les plus intéressantes de cette évolution est la liberté avec laquelle de nombreux professionnels osent aujourd'hui changer de trajectoire.

Pendant longtemps, une carrière réussie devait suivre une ligne droite : choisir une voie, y progresser et ne jamais en sortir. Changer de métier après quinze ou vingt ans d'expérience pouvait être perçu comme une prise de risque, voire comme un échec. Quitter une situation stable pour exercer un « métier passion » semblait difficilement compréhensible. Ce regard est en train de changer.

L'histoire d'Astou Batoko, relatée dans le journal de Bénin TV, a suscité beaucoup d'intérêt. Après plus de quinze années à des fonctions de direction dans une entreprise publique, elle décide de se lancer dans l'entrepreneuriat et d'ouvrir un institut de coiffure. Au Sénégal, l'histoire de Khady Diouf retient également l'attention. Diplômée en finances et lasse de chercher un emploi dans son secteur, elle opte pour le volant en devenant chauffeuse vtc.

Deux parcours qui racontent la même chose : il est possible de quitter une voie socialement valorisée pour en emprunter une autre, plus proche de ses aspirations.

Djamila Idrissou Souler



NOÉMIE YARIGO : CHAMPIONNE DE FRANCE !

À Blois, Noémie Yarigo a remis les pendules à l'heure.

En 2'03''55 sur 800 m, la Béninoise s'offre le titre de championne de France sous les couleurs de l'AJ Blois-Onzain. C'est plus qu'un chrono : c'est une revanche. Après une saison gâchée par les blessures et les doutes, la « Guéparde de la Pendjari » revient au sommet.

Émue, elle dédie sa médaille à tous ceux qui « se battent dans l'ombre ». Un message fort, à quelques semaines des grandes échéances internationales.

Avec cette performance, elle envoie un signal clair : Noémie Yarigo est de retour et compte bien faire rayonner le Bénin sur la scène mondiale. Et si Blois n'était que le premier pas d'une saison qui pourrait la ramener sur les podiums internationaux ?



EL MVNOLO : UN ÉTÉ À COTONOU !

Cotonou en quatre titres. C'est le pari d'El MvnoLo.

L'artiste d'origine béninoise a dévoilé « Un Été à CTN », son premier EP de pop urbaine.

Entre « TONY MONTANA » et « MQHNIA », il chante la jeunesse, la confiance et la vibe de la ville. Pas de chichi, juste du soleil, du groove et de l'amour pour CTN.

Un projet court mais solaire. La bande-son parfaite pour un été à Cotonou.

Avec ce premier EP, El MvnoLo affirme son identité : fier de ses racines, mais avec un son 100 % tourné vers la nouvelle génération. « Un Été à CTN » donne envie d'une seule chose : découvrir ce que l'artiste proposera lorsqu'il passera au format album.



AXEL MERRYL NOMINÉ AUX AFRIMMA 2026 !

Axel Merryl entre dans la cour des grands.

Le Béninois est nommé aux AFRIMMA 2026 dans la catégorie « Meilleur artiste masculin d'Afrique de l'Ouest ».

Face à lui : Burna Boy, Davido, Wizkid, Asake, Rema... Rien que ça.

Rendez-vous le 12 septembre à Dallas, au Texas. Les votes du public sont déjà ouverts.

Après avoir fait rire et danser toute l'Afrique francophone, Axel Merryl vise désormais le trophée continental.

Cette nomination prouve que l'humour et la musique béninoise peuvent désormais rivaliser avec les plus grandes figures de l'Afrobeats. Qu'il gagne ou non, Axel Merryl a déjà placé le 229 sur la carte des grands rendez-vous de la musique africaine.

DAVIDO : « ORIADE » !

15 ans de carrière. 13 titres. Une couronne. Davido vient de sortir « ORIADE », son 6e album, et il frappe fort.

Le titre vient du yoruba: « Ori », la destinée, et "Adé" la couronne. Un nom qui résume l'ambition du projet. Déjà disponible sur toutes les plateformes et en vente à 7,99\$ sur son site, ORIADE enchaîne 13 morceaux entre sons de stade, émotions et maturité. Loin d'être un simple album anniversaire, c'est un bilan et une relance. Davido y célèbre son parcours de "Dami Duro" à aujourd'hui, tout en affirmant qu'il vise encore plus haut. Avec ORIADE, Davido ne regarde pas en arrière. Il pose son héritage et lance officiellement la prochaine décennie de son règne.



TEMS : UN SINGLE DE DIAMANT AUX ÉTATS-UNIS !

Un mur est tombé. Grâce à « WAIT FOR U », en collaboration avec Drake, Tems devient la première artiste africaine à décrocher un single de diamant aux États-Unis.

La RIAA vient de certifier le titre à 11 millions d'unités. De Lagos à New York, la voix grave de la Nigériane a redéfini les règles. Ce n'est plus un buzz, c'est une page d'histoire.

Et cette histoire porte désormais un nom : Tems. Ce disque de diamant ne lui appartient pas seulement. Il ouvre la voie à toute une génération de femmes africaines qui rêvent d'atteindre les sommets. La preuve que l'Afrique peut régner sur les charts américains sans renier son identité. Avec cette distinction, Tems ne bat pas seulement un record : elle crée un précédent.



KYLIAN MBAPPÉ ÉGÉRIE D'EA SPORTS FC 27 !

« I'm Back. » Quatre mots, et tout le monde a compris. Quatre ans plus tard, Kylian Mbappé retrouve la couverture d'EA Sports FC 27. Sortie prévue le 25 septembre. Déjà présent sur les jaquettes de FIFA 21, FIFA 22 et FIFA 23, le Madrilène égale Lionel Messi avec quatre apparitions. EA met en avant son ambition, sa créativité et son aura mondiale. Aux côtés de Wayne Rooney, Ronaldinho et Lionel Messi, il entre dans le cercle très fermé des légendes de la franchise. Le premier gameplay a été dévoilé le 23 juillet. Le compte à rebours est lancé. Après une saison au Real Madrid, le retour de « Kyky » sur la jaquette ressemble à une consécration logique.





SAARA : LA VOIX DU BÉNIN QUI FAIT VIBRER L'AFRIQUE !

Elle vient du Bénin et fait aujourd'hui parler d'elle à travers tout le continent. Saara est actuellement en compétition dans The Voice Afrique Francophone, la plus grande compétition vocale d'Afrique.

Dès son audition à l'aveugle, les quatre coachs se sont retournés. Une véritable unanimité. Elle a choisi de rejoindre la Team Josey et, depuis, chacune de ses prestations confirme l'étendue de son talent : une voix aussi bien aiguë que grave, une excellente maîtrise de la scène et une capacité à transmettre de fortes émotions.

Semaine après semaine, Saara porte haut les couleurs du 229. La compétition se poursuit, mais une chose est déjà certaine : elle a ouvert la voie.

Avec Saara, le Bénin démontre qu'il possède des voix prêtes à rayonner et à s'imposer sur la scène musicale africaine.



ZINÉDINE ZIDANE NOUVEAU ENTRAÎNEUR DES BLEUS !

La Fédération française de football a tranché : Zinedine Zidane est le nouveau sélectionneur de l'équipe de France. Il succède à Didier Deschamps, qui quitte son poste après quatorze années à la tête des Bleus. Zidane s'est engagé pour quatre ans, avec pour objectif de conduire la sélection française jusqu'à la Coupe du monde 2030.

Champion du monde en 1998 et finaliste en 2006, « Zizou » retrouve les Bleus, cette fois sur le banc de touche. L'ancien entraîneur du Real Madrid aura pour premiers défis la Ligue des Nations, la constitution de son staff technique et l'annonce de sa première liste de joueurs.

L'attente est immense, mais une certitude demeure : tous les regards sont désormais tournés vers Zinedine Zidane, chargé d'ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire des Bleus



VICTOR OSIMHEN ATTAQUE GALATASARAY !

La vidéo fait le tour du web et secoue Istanbul.

On y voit Victor Osimhen, visiblement à bout, dénoncer des salaires impayés et menacer de quitter Galatasaray.

Aucune confirmation officielle pour le moment, mais les rumeurs circulent depuis février. Après un transfert estimé à 75 millions en provenance de Naples, son avenir paraît désormais incertain.

S'il venait à partir, c'est tout le projet sportif de Galatasaray qui pourrait vaciller.

En attendant, le meilleur buteur nigérian reste au centre de toutes les attentions, tout comme les plus grands clubs européens.

Entre tensions, silence du club et mercato, le dossier Osimhen pourrait connaître un nouveau rebondissement à tout moment.

AUDE GBEDJISSI S'ENGAGE A GALATASARAY

: UN CONTRAT AMBITIEUX QUI PROPULSE L'ATTAQUANTE BENINOISE DANS UNE NOUVELLE DIMENSION !

L'internationale béninoise Aude Gbédjissi ouvre un nouveau chapitre de sa carrière. Après avoir marqué les esprits sous les couleurs du RC Lens, l'attaquante des Amazones du Bénin s'est officiellement engagée avec Galatasaray, l'un des

clubs les plus prestigieux du football féminin turc. Selon les informations rapportées par plusieurs médias béninois, la joueuse a signé un contrat d'une saison, courant jusqu'à la fin de l'exercice 2026-2027, avec une année supplémentaire en option.

UN CONTRAT ASSORTI D'IMPORTANTES BONUS DE PERFORMANCE !

Sur le plan financier, l'accord prévoirait une prime à la signature de 12 000 euros (près de 7,9 millions de FCFA), ainsi qu'un salaire mensuel de 10 000 euros (environ 6,56 millions de FCFA). À cela s'ajouterait une prime de 1 500 euros pour chaque match disputé sous les couleurs de Galatasaray.

Le contrat comprendrait également plusieurs bonus liés aux performances. Des primes seraient notamment prévues si l'attaquante atteint la barre des 20 buts, contribue à une qualification du club pour la Ligue des champions féminine de l'UEFA, ou participe à la conquête du championnat de Turquie et de la Coupe de Turquie. Au total, ces différentes primes pourraient représenter près de 26 millions de FCFA supplémentaires.

Avec ce transfert, Aude Gbédjissi rejoint un club ambitieux qui vise les premières places du championnat turc et une présence régulière sur la scène européenne. Cette signature marque une étape majeure dans la carrière de la Béninoise, qui s'apprête à relever l'un des plus grands défis de son parcours. « Je suis très contente de rejoindre cette grande famille, la famille Galatasaray. Je suis très excitée à l'idée de commencer à jouer et de remporter de nombreux trophées avec ce club. Nous allons tout donner pour être championnes en fin de saison », affirme-t-elle.



ACCÉLÉREZ votre CROISSANCE

Optez pour l'excellence et l'expertise d'un intégrateur de solutions numériques



**SD-WAN &
Internet
Haut Débit**



**Sécurité &
Cyberprotection**



**Cloud privé
& public**



**Interconnexion
multi-sites**



corporate@isoceltelecom.com

Ou inbox **LinkedIn**

ISOCCEL

Interview Spéciale

Edgar-Yves Jr

“Les petites salles, c’est là que les artistes se construisent. C’est là que les spectacles naissent.”



● BLUE MEET

Edgar-Lives Jr

Entre le Bénin et la France, Edgar-Yves Jr a construit un parcours singulier, nourri par un héritage familial fort mais guidé par une volonté : trouver sa propre voix. Cette voix, il l'a trouvée dans l'humour. Des petites salles de Nantes aux projecteurs de l'Adidas Arena, des premières chroniques radios aux moments de confrontation avec la censure, son parcours est celui d'un artiste qui a transformé chaque épreuve en matière créative. Un humour qui ne se contente pas de faire rire, mais qui cherche aussi à questionner, à provoquer la réflexion et parfois à déranger.

Dans cet entretien, Edgar-Yves Jr revient sur son enfance, la figure de son père, les années de construction, les doutes, les combats et les ambitions qui l'animent. Il évoque aussi son rapport à la liberté d'expression, son attachement au Bénin et son envie de continuer à repousser les frontières de l'humour africain.

Blue Reporter : Vous avez grandi entre Cotonou et Paris, fils d'ambassadeur. Être « l'enfant de », est-ce que cela vous a poussé vers l'humour pour faire rire... ou pour exister par vous-même, sous votre propre nom ?

Edgar-Yves JR : Ni l'un ni l'autre, finalement. Faire de l'humour, ce n'est pas une réaction à mon histoire familiale. C'est plutôt la conclusion naturelle à laquelle je suis arrivé en cherchant ma place dans le monde. Je pense que chacun devrait, à un moment donné, faire ce travail d'introspection, cette forme de pèlerinage intérieur : se demander ce qui l'anime, ce qui lui donne du sens et ce qui correspond profondément à sa nature. Et quand on trouve cette réponse, on va naturellement vers ce qui nous ressemble.

Pour moi, la vie est un jeu. J'ai toujours trouvé naturel de m'amuser, de créer du lien, de provoquer des émotions et de faire rire les autres. C'est une façon d'être au monde.

Évidemment, grandir aux côtés d'un père comme le mien a aussi été une richesse. Son parcours, son exigence et son engagement m'ont transmis des valeurs importantes. Mais l'humour est devenu mon propre langage, ma manière d'apporter quelque chose, de trouver ma place et de donner du sens à mon existence.

Au fond, je ne me suis pas construit contre un héritage, mais avec ce que j'ai reçu pour tracer mon propre chemin.

Blue Reporter : Aujourd'hui, avec le recul, après son départ et malgré votre relation parfois tumultueuse, quel regard portez-vous sur votre père ? Et si vous aviez cinq minutes seul avec lui, qu'auriez-vous envie de lui dire ?

Edgar-Yves JR : Je ne lui en veux

pour rien. Avec le recul, je préfère laisser les moments difficiles derrière moi et garder en mémoire le grand personnage qu'il a été pour notre pays.

Si j'avais l'occasion de le revoir aujourd'hui, je pense que je lui montrerais une vidéo de l'Adidas Arena. Je lui montrerais ce que j'ai accompli, le chemin parcouru, et je pense qu'au fond, ce serait ma manière de lui dire : « Regarde, j'ai réussi à construire quelque chose. »

Je crois aussi que les parents peuvent parfois être sévères, non pas par manque d'amour, mais parce qu'ils s'inquiètent pour leurs enfants. Ils veulent s'assurer qu'ils deviennent des personnes bien, des personnes respectables et respectées. Et je pense que, même si ce n'est pas forcément de la manière qu'il avait imaginée ou qu'il avait prévue, j'ai rempli ma part du contrat. J'ai construit mon chemin, j'ai travaillé pour devenir quelqu'un dont je peux être fier.

Blue Reporter : Nantes, le West Side Comedy Club, 120 couverts. C'était votre école du rire... ou votre école de la survie ? Et vous souvenez-vous de la première vanne qui vous a fait dire : « Là, je tiens quelque chose. »

Edgar-Yves JR : Les deux, sans hésiter. Une école du rire, d'abord, parce que je n'étais pas encore très bon. Je me débrouillais, mais j'étais très loin du niveau que j'ai aujourd'hui. C'est là que j'ai appris les bases du métier : comment construire un spectacle, gérer une salle, sentir une énergie, reprendre le contrôle quand ça décroche, travailler avec le public. Toutes ces choses qu'on n'apprend dans aucune école.

Et puis c'était aussi une école de la survie. Les débuts dans ce métier, c'est souvent la précarité. Il faut s'accrocher à un rêve qui, pendant longtemps, ne rapporte pas d'argent. C'est même

le meilleur test : quand votre rêve ne vous fait pas vivre, est-ce que vous êtes prêt à continuer malgré tout ? C'est là que vous découvrirez si vous y tenez vraiment.

Avec le recul, je me rends compte que cette période m'a autant appris sur mon métier que sur moi-même. Elle m'a obligé à travailler, à persévérer et à comprendre pourquoi je faisais ce métier. Donc oui, c'était à la fois une école du rire... et une école de la survie.

Blue Reporter : 2017, première chronique sur Rire & Chansons. Quand vous avez enlevé votre casque à la fin de l'émission, c'était surtout la trouille... ou l'adrénaline ?

Edgar-Yves JR : C'était surtout l'adrénaline. La trouille, en général, elle vient avant. Et je pense que c'est normal. La peur, c'est ce qui nous rappelle qu'il y a quelque chose d'important à accomplir. Elle oblige à rester concentré, ancré, à ne pas prendre les choses à la légère. Donc, au fond, la peur n'est pas une mauvaise chose. Tout dépend de la manière dont on la canalise et dont on s'en sert.

L'adrénaline, elle, arrive pendant et surtout après la prestation. C'est ce moment où l'on se dit : « C'était génial, j'ai envie de recommencer. J'aimerais faire ça toute ma vie. » Cette première chronique sur Rire & Chansons, c'était la première fois que je faisais de la radio. J'écrivais des blagues pour faire rire des gens que je ne voyais même pas. C'était une expérience complètement nouvelle.

Mais finalement, le schéma est toujours le même. Que ce soit sur scène, à la radio ou sur un tournage, il y a d'abord la trouille, parce qu'on veut être à la hauteur. Puis, dès que ça commence, l'adrénaline prend le relais. Et quand tout se passe bien, elle vous donne une seule envie : y retourner.

Blue Reporter : Philippe Delmas vous repère et vous envoie à l'Apollo. À ce moment-là, vous vous sentiez légitime, ou vous faisiez semblant... jusqu'à finir par y croire ?

Edgar-Yves JR : « Fake it until you make it » — faire semblant jusqu'à ce que ça devienne une réalité — ce n'était pas vraiment mon état d'esprit.

J'ai toujours cru en mes qualités. Je n'avais peut-être pas encore la visibilité, ni la reconnaissance, mais j'avais la conviction que je pouvais réussir dans ce métier. J'ai toujours eu confiance en mon travail et en l'avenir, donc je ne me suis jamais vraiment senti illégitime. Au contraire, je voyais plutôt cette opportunité comme une porte d'entrée. Paris, c'est une vitrine. Quand on arrive à se faire une place à Paris, on peut ensuite rayonner à une échelle beaucoup plus large. Je savais donc que c'était une étape importante. À ce moment-là, je ne me suis pas dit : « Est-ce que je mérite d'être là ? » Je me suis plutôt dit : « J'ai mon ticket d'entrée, maintenant c'est à moi de faire mes preuves. »

Blue Reporter : Toulouse, Metz, Rouen... Des petites salles, des loges minuscules. Est-ce que c'est dans ces conditions qu'est né Vigilance, ou qu'au contraire vous avez failli tout arrêter ?

Edgar-Yves JR : Je n'ai jamais envisagé d'arrêter l'humour. Franchement, cette idée ne m'a jamais traversé l'esprit. En revanche, oui, il y a eu des moments très difficiles où je me suis dit : « Là, concrètement, c'est chaud. » Mais entre traverser une période compliquée et renoncer à ce qu'on aime faire, il y a une vraie différence. Je n'ai jamais eu envie de renoncer.

Et effectivement, Vigilance, comme Solide, Sacrifier Dakar ou comme je peux le faire, est né dans des petites salles. D'ailleurs, tous mes spectacles naissent là. Les petites salles, c'est notre terrain d'entraînement. C'est là qu'on teste, qu'on se trompe, qu'on ajuste, qu'on trouve le rythme et les bons mots. Elles offrent une proximité avec le public qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, et c'est cette proximité qui permet à un spectacle de prendre vie. Les grandes salles, c'est la compétition. Les petites salles, c'est la préparation. C'est là que se fabriquent les spectacles.

Blue Reporter : La Grosse Rigolade, la blague sur Bolloré/Alpha Condé, puis la mise sur liste noire de Canal+. Sur le moment, avez-vous compris que cette séquence allait avoir de telles conséquences ?

Edgar-Yves JR : Je vais être honnête : le soir, en me couchant, je me suis dit : « Je suis dans la merde. » Je me suis aussi dit qu'il y avait quand même des gens très puissants qui m'en voulaient, et je me demandais comment j'allais m'en sortir. La peur et l'inquiétude ont donc été mes premiers réflexes.

Puis je me suis ressaisi. J'ai continué à avancer, j'ai même enfoncé le clou. Comme le disait Nelson Mandela, le courage, ce n'est pas l'absence de peur, c'est la capacité à la surmonter. Ressentir de la peur n'a rien de grave. Ce qui compte, ce sont les décisions qu'on prend malgré cette peur. Et moi, en général, ma décision est toujours la même : avancer.

Avec le recul, je pense que c'est dans ce genre de moments qu'on comprend ce que peut réellement provoquer l'humour. Tant qu'on ne touche à rien de sensible, tout le monde trouve ça drôle. Mais quand on essaie d'être

pertinent, qu'on dénonce certaines choses, qu'on assume la dimension sociale et politique de ce métier, on peut déranger, parfois même profondément.

Et ceux qui se sentent visés peuvent réagir de différentes façons : en censurant, en cherchant à vous discréditer, à vous calomnier ou à vous faire taire. Cela fait partie du jeu. Ce qu'un artiste doit faire, c'est rester bon dans son travail, garder le cap et se concentrer sur ce qui compte vraiment : continuer à créer, à dire ce qu'il a à dire et à ne pas laisser la peur dicter ses choix.

Blue Reporter : Dans « Solide », vous évoquez la censure dont vous avez été victime. En racontant cette humiliation sur scène, cherchez-vous à vous venger ou plutôt à vous reconstruire ?

Edgar-Yves JR : Raconter une humiliation sur scène, ce n'est pas se venger, c'est plutôt une manière de se soigner. Plus largement, le stand-up est un art qui repose sur la sincérité : un artiste digne de ce nom puise dans ce qu'il vit pour créer des blagues et faire rire les autres. Lorsqu'on rit avec le public d'un moment qui a été authentiquement douloureux ou désagréable, cela peut avoir une véritable dimension thérapeutique. Une fois qu'on a réussi à en rire, on peut alors passer à autre chose.

”

Je ne me suis pas construit contre un héritage, mais avec ce que j'ai reçu pour tracer mon propre chemin.

Blue Reporter : Vous défendez une liberté d'expression « intelligente et responsable ». En 2026, est-elle davantage menacée par le pouvoir ou par le public, notamment sur les réseaux sociaux ?

Edgar-Yves JR : Honnêtement, je trouve que la liberté d'expression est menacée de tous les côtés. Elle peut l'être par le pouvoir, surtout lorsqu'on se moque des puissants : la tentation de censurer existe, et je pense que mon parcours en est une parfaite illustration.

Mais elle est aussi, et peut-être surtout aujourd'hui, menacée par les réactions du public. Avec les polémiques qui éclatent systématiquement sur les réseaux sociaux, dès que quelqu'un se dit offensé par une blague, on finit par décourager la prise de parole. Pourtant, l'humour a besoin d'une certaine liberté, d'une marge de manœuvre pour aller au fond des choses, faire rire de ce qui dérange et dénoncer ce qui mérite de l'être.

Malheureusement, cette tendance à se vexer et à s'indigner en permanence est devenue une véritable menace pour notre métier.

Blue Reporter : Immigration, identité, politique... Dans « Vigilance », vous abordez tous ces sujets sans jamais donner de leçons. Quelle est, selon vous, la question que personne n'ose poser ?

Edgar-Yves JR : J'ai le sentiment que, dans mon travail de dénonciation globale, c'est-à-dire le fait de pouvoir parler de tout le monde et de tous les sujets, certains thèmes sont devenus beaucoup plus sensibles que d'autres.

Je pense notamment aux questions liées au conflit israélo-palestinien, à ce qui se passe à Gaza, mais aussi aux sujets liés aux droits des femmes et aux questions LGBTQ+. Ce sont des sujets importants, mais qui sont également difficiles à aborder, parce que selon la manière dont on s'exprime, on peut rapidement être accusé d'être dans tel ou tel camp, ou de défendre telle ou telle position.

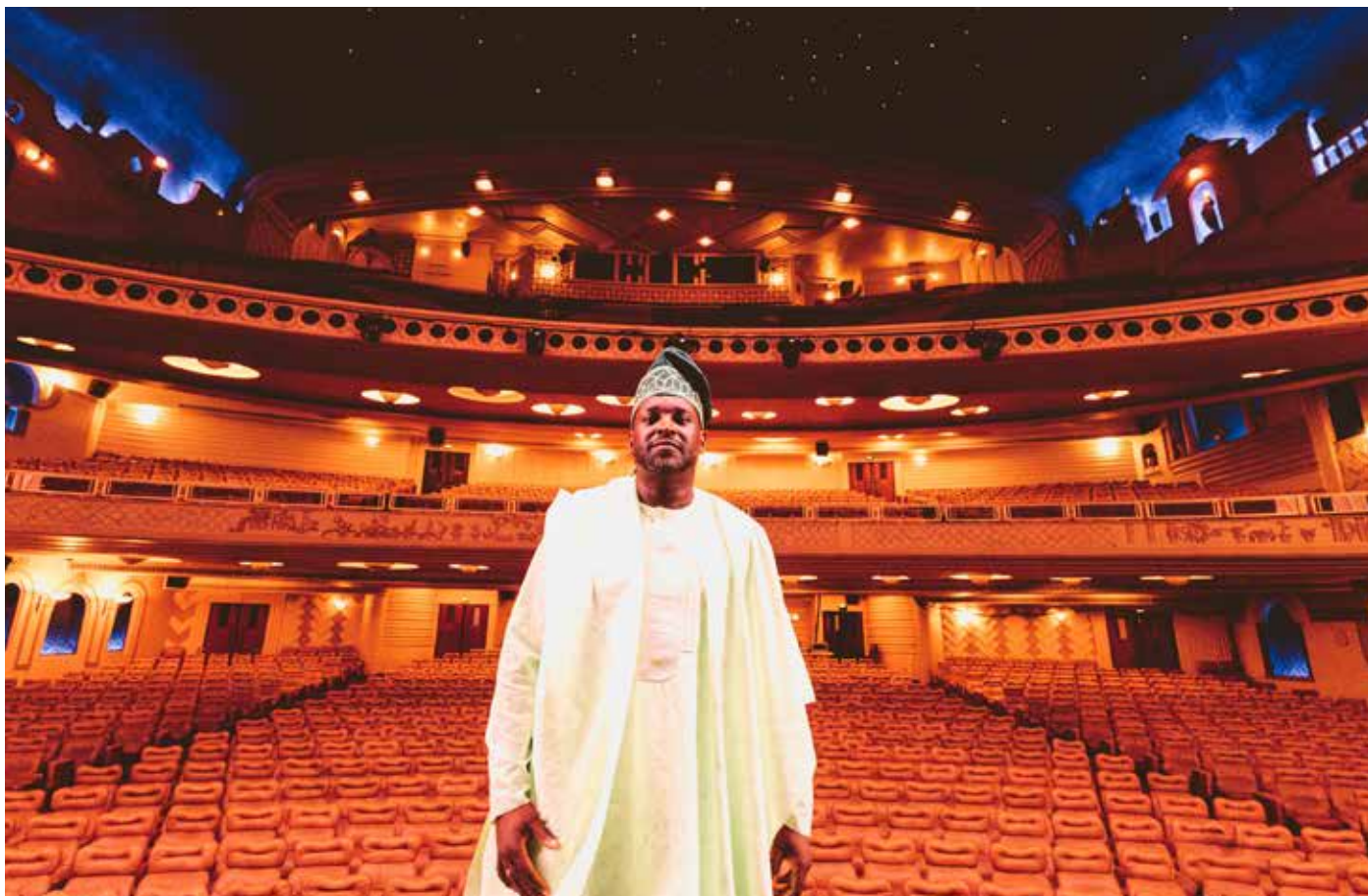
Pour moi, le rôle de l'humoriste est justement de pouvoir questionner, provoquer la réflexion et aborder des sujets complexes. Mais aujourd'hui, certaines personnes se sentent très rapidement attaquées ou offensées, parfois sans toujours prendre en compte l'intention derrière le propos. La vérité, c'est que le monde traverse une période compliquée. Il y a beaucoup de frustrations, de tensions et de colère, et parfois on a l'impression que certaines personnes cherchent davantage le conflit que le dialogue ou le rire. Dans ce contexte, un humoriste peut facilement devenir une cible, et certains semblent même prendre plaisir à voir des personnes tomber.

Mais quand on est artiste, il faut aussi accepter cette réalité. Il faut savoir se concentrer sur le positif, sur les rencontres, sur les moments de partage avec le public, et comprendre que ces critiques, ces polémiques et ces périodes difficiles font malheureusement partie des aspects moins agréables de notre métier.

Blue Reporter : Adidas Arena, lumières rouges, salle comble. Au moment où le rideau s'ouvre, quelle image vous revient en tête : le petit Edgar de Nantes ou le fils de l'ambassadeur ?

Edgar-Yves JR : Je pense aux deux. D'abord au petit Edgar, bien sûr. Je repense au chemin qu'il a parcouru, aux épreuves qu'il a traversées, aux difficultés et aux souffrances qu'il a dû surmonter pour arriver jusque-là. Je mesure tout ce qu'il a fallu de courage, de persévérance et de résilience pour atteindre ce moment. À cet instant, une immense vague d'émotion me submerge.

Et puis je pense aussi à mon père. Il nous a quittés peu de temps auparavant, seulement un an avant mon spectacle à l'Adidas Arena. Son absence était encore très présente. Forcément, vivre un moment aussi fort sans lui avait quelque chose de profondément bouleversant, parce que je sais qu'il aurait été fier de voir ce que j'étais devenu.



Luxe & Saveurs

Vivez l'expérience du dimanche gourmand

Tous les dimanches
12H30-15H30

RESTAURANT NAMIELE
AU 1^{ER} ÉTAGE

CHASSE AUX TRÉSORS

POUR LES ENFANTS

Du 7 juil. au 30 sept. 2026

AVEC DE NOMBREUX LOTS À GAGNER

*Accès Brunch, un welcome drink et une bouteille d'eau offerte, accès à la piscine

2 FEVRIER
HOTEL-LOME

**25.000
FCFA***

AKWABA
POOL BAR & GRILL

Aqua
LUXE

1 MOIS D'ACCÈS À LA PISCINE
ET À VOTRE BIEN-ÊTRE



Consultez le Code QR ci-dessus pour
obtenir les tarifs des abonnements

Validité de l'offre: **18 Juillet**
au **30 Septembre**

Réservation +228 70 35 95 55 | 70 79 44 84 | 92 54 46 20 /marketing@hotel2fevrierlome.com





2 FEVRIER

HOTEL-LOME

★★★★★

TOUS AU CINÉ !!

MERCREDIS, SAMEDIS & DIMANCHES

Le grand écran,
comme à la
maison mais
en 5 étoiles

A partir de 15h
SALLE ADJIFO

**une cannette + popcorn*

PASS

**3 000
FCFA***



DES SURPRISES POUR
VOUS DURANT LES
Vacances

du **15 Juillet** au **31 Août** 2026

Reservez

+04 nuitées et obtenez 01 nuitée en Bonus
+13 nuitées et obtenez 03 nuitées en Bonus

*Offre single valable sur réservation sur l'ensemble
des appartements jusqu'au **15 Juillet**

Supplément **12.000 fcfa/ pers

Réservation +228 70 35 95 55 | 70 79 44 84 | 92 54 46 20 /marketing@hotel2fevrierlome.com



”

L'humour est devenu mon langage, ma manière d'exister et de donner du sens à ma vie.

je me suis déjà beaucoup rapproché de cet objectif. Faire deux Adidas Arena, c'est énorme : 14 000 personnes en deux jours, dans la troisième plus grande salle de spectacle de France, c'est une étape importante. Maintenant, la trajectoire est claire : continuer à grandir, passer par le Paris La Défense Arena, puis viser le Stade de France.

Ce qui m'attire dans ce défi, c'est la possibilité de marquer durablement l'histoire : l'histoire de mon pays, l'histoire de l'humour africain, et de laisser une empreinte qui fera qu'on n'oubliera pas mon nom ni ce que j'aurai accompli.

Blue Reporter : Sur scène, vous êtes seul pendant 90 minutes face au public. Dans les podcasts, où vous vous livrez davantage, êtes-vous finalement plus à l'aise ou plus exposé ?

Edgar-Yves JR : Je dirais qu'en podcast, je suis plus relâché. Même si je suis à l'aise sur scène, cela demande beaucoup de travail en amont : il faut préparer les textes, construire le spectacle et penser à chaque détail. Un podcast, c'est donc un moment plus détendu, où je peux davantage me laisser porter par la conversation.

En podcast, je suis aussi un peu plus cru, parce que cela ne demande pas le même travail de finesse, d'écriture et de construction qu'un spectacle. Je pense que c'est un exercice qui me correspond bien, parce qu'il permet de voir mes qualités naturelles : ma spontanéité, ma capacité d'analyse, ma façon de rebondir et de créer du rire à partir de rien.

Mais un spectacle, c'est un autre niveau d'exigence : tout est davantage travaillé, écrit et pensé. Ce ne sont donc pas les mêmes exercices, même si les deux permettent d'exprimer différentes facettes de ma personnalité.

Blue Reporter : Vous êtes un Béninois qui bouscule les codes à Paris, sans compromis. Le regard des jeunes humoristes africains sur votre parcours est-il une source de pression ou une fierté ?

Edgar-Yves JR : C'est une fierté. Avant moi, il y a eu d'autres humoristes africains, comme Gohou, Mamane ou Fabrice Éboué, qui ont ouvert la voie. C'est le cycle naturel de la vie et des choses. Si je peux, à mon tour, devenir une source d'inspiration pour la génération qui arrive, j'en serai très heureux.

J'aimerais qu'en me voyant, ces jeunes se disent que c'est possible, qu'ils se sentent décomplexés et qu'ils aient davantage confiance en eux. J'aimerais aussi que nous, Africains, apprenions à nous regarder avec plus de fierté et que le fait d'être Béninois, Sénégalais, Ivoirien ou Camerounais... soit perçu comme quelque chose de valorisant.

C'est une fierté de porter haut les valeurs de mon continent, de représenter mon pays et d'être une source d'inspiration pour la jeunesse. À travers mon expérience et mon parcours, j'espère contribuer à ouvrir leurs perspectives, à élargir leurs horizons et à leur montrer que tout est possible.

Blue Reporter : Dans deux ans, si je vous demande : « L'Olympia, c'est fait ? » ou « Le stade de Cotonou, c'est fait ? », lequel de ces deux objectifs vous ferait le plus rêver ?

Edgar-Yves JR : L'Olympia, je ne le ferai pas. En revanche, le stade de Cotonou, oui. J'ai envie de le faire, de marquer l'histoire. Il faut toujours se challenger, essayer d'aller toujours plus haut.

Je sais que ce sera un défi, parce qu'au Bénin, le public n'a pas forcément les mêmes références et que mon style d'humour est un peu différent. Je devrai sans doute retravailler certaines blagues, mais cela ne m'arrêtera pas.

Je tiens à écrire une page de l'histoire de l'humour béninois. Aucun humoriste béninois n'avait encore rempli l'Adidas Arena, et j'aimerais continuer à repousser les limites. Mon rêve, c'est d'offrir un grand spectacle au stade de Cotonou et de faire vivre au public béninois un moment historique. L'Olympia n'est donc pas un objectif pour moi.

Blue Reporter : Tu as connu le Bénin d'hier et celui d'aujourd'hui. Comment perçois-tu l'évolution du pays au cours des dix dernières années ?

Edgar-Yves JR : Je pense que personne ne peut nier l'évolution qu'a connue le Bénin au cours des dix dernières années, aussi bien sur le plan économique que culturel, ainsi que les avancées stratégiques réalisées. Quelles que soient les sensibilités politiques, il me semble difficile de ne pas reconnaître que le président Patrice TALON a joué un rôle majeur dans cette transformation.

Je suis très heureux de voir cette dynamique. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes sont fières d'être béninoises, et le Bénin bénéficie d'une visibilité croissante sur la scène internationale. J'espère que cet élan se poursuivra avec M. Romuald WADAGNI et que le pays continuera à avancer sur cette voie.

À mon niveau, j'essaie aussi d'apporter ma contribution. En tant que Béninois vivant à l'étranger, je veux représenter mon pays avec fierté, faire rayonner un humour inspiré de notre culture et contribuer, à ma manière, à son développement et à son image à travers le monde.

Blue Reporter : Après Paris et l'Adidas Arena, le prochain grand objectif est-il le Stade de France ? Qu'est-ce qui vous attire dans cette perspective et quelles sont les inquiétudes qu'elle peut susciter ?

Edgar-Yves JR : Ce qui me fait peur avec l'objectif du Stade de France, c'est cette phrase qui dit que « si vos rêves ne vous effraient pas, c'est qu'ils ne sont pas assez grands ». Et le Stade de France représente probablement le plus grand rêve que je puisse avoir en termes de capacité et de remplissage, non seulement en France, mais aussi en Europe.

Cela me fait peur parce qu'il reste encore beaucoup de travail, même si

”

*Un rêve qui ne
rapporte pas
encore d'argent
est le meilleur
test pour savoir
si on y croit
vraiment.*



N'GUESSAN AFFOUET DOLORÈS

: UNE VOIX ENGAGÉE POUR UNE CITOYENNETÉ CONSCIENTE ET UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE !

Dans un paysage ivoirien où les fractures sociales, les inégalités et les défis liés à l'émancipation individuelle demeurent des réalités profondes, N'Guessan Affouet Dolorès a choisi de faire de la parole un instrument de réflexion et de transformation. Son engagement contre les discriminations, qu'elles soient liées à l'homophobie, à la misogynie ou aux injustices sociales, trouve sa source dans une observation attentive des obstacles qui freinent encore le développement humain et collectif. À travers son parcours, marqué par les difficultés de l'entrepreneuriat, de l'investissement et par les limites des systèmes socio-politiques, elle porte un regard lucide sur une société en quête d'équilibre. Pour elle, défendre l'égalité ne relève pas d'un simple positionnement idéologique, mais d'une exigence profondément humaine : celle de construire un espace où chaque individu puisse exister avec dignité et respect.

ENTRE PAROLE ENGAGÉE ET QUÊTE DE DIALOGUE : LES DÉFIS D'UNE INFLUENCE CITOYENNE !

Dans son travail de création de contenu, Dolorès navigue entre la nécessité de dire, d'expliquer et la complexité d'être entendue. Dans un contexte où l'accès au savoir demeure encore inégal, aborder des sujets sensibles peut rapidement être perçu comme une provocation plutôt qu'une invitation au dialogue. Elle souligne notamment la difficulté de dépasser les lectures binaires qui opposent trop souvent les opinions au lieu de favoriser la compréhension mutuelle. Pourtant, elle considère les réseaux sociaux comme des espaces capables de faire émerger de nouvelles consciences, à condition qu'ils soient utilisés comme des outils d'éducation citoyenne et de transmission. Son contenu consacré à l'histoire de Félix Houphouët-Boigny illustre cette volonté de questionner les récits établis, d'encourager la recherche et de susciter une réflexion collective sur la mémoire historique africaine.





DE L'INFLUENCE À L'ACTION : LA FORCE D'UNE PAROLE AU SERVICE DU CHANGEMENT !

Face aux critiques et aux pressions inhérentes à une prise de parole publique, N'Guessan Affouet Dolorès revendique une approche fondée sur la responsabilité et l'éthique. Selon elle, l'influence ne doit pas être réduite à une simple visibilité numérique : elle implique une capacité à alerter, à instruire et à contribuer au changement social. Dans une époque où le terme « influenceur » recouvre des réalités multiples, elle appelle à une réflexion sur le rôle et la responsabilité de ceux qui occupent l'espace public. Son message à la jeunesse ivoirienne est une invitation à renouer avec une valeur essentielle : l'humanité. Participer aux luttes citoyennes, respecter les différences et combattre les discriminations constituent, à ses yeux, autant de façons de préserver ce qui unit les individus au-delà de leurs divergences.





LUBIN CHRISTOPHE : L'ŒIL QUI FAIT « ENVOLER » LE BÉNIN !

ENTRE RIGUEUR, POESIE ET FIERTE NATIONALE !

Li capture les femmes avec sensibilité, sublime les paysages du Bénin vus du ciel et transforme même une voiture en œuvre d'art. Lubin Christophe n'est pas seulement photographe. Il est aussi directeur artistique, réalisateur et, surtout, un véritable chasseur de lumière.

À l'occasion de son exposition « ENVOL », présentée au showroom OXCAR à Akpakpa, il se confie sur son parcours, sa vision et son amour de l'image.

DE 2012 A AUJOURD'HUI : UNE QUETE DE L'EXCELLENCE !

Son histoire commence simplement en 2012. Un petit boîtier Canon partagé avec son cousin, puis un premier appareil APS-C acheté avec ses propres moyens. En parallèle, il travaille comme graphiste en agence. « Cette double casquette a aiguisé mon œil pour la composition », explique-t-il. Pendant six ans, il s'impose une immersion totale. Non pas pour en vivre, mais « pour être le meilleur ». Comprendre la lumière, maîtriser la technique, repousser ses limites. C'est après 2018 qu'il se considère pleinement comme un professionnel. Aujourd'hui encore, en tant que directeur

artistique, réalisateur et photographe, sa quête reste la même : se perfectionner chaque jour.

SA METHODE : LA TECHNIQUE AU SERVICE DE L'ÂME !

Pour Lubin Christophe, une photographie réussie est le fruit d'un processus réfléchi bien avant le déclenchement de l'obturateur. Chaque séance débute par un échange avec son sujet afin de comprendre ses attentes, sa personnalité et l'image qu'il souhaite transmettre. Cette phase de dialogue nourrit ensuite tout le travail de préparation : le choix du lieu, la gestion de la lumière, la conception du décor, l'ambiance et la palette de couleurs.

Une fois sur le terrain, la technique laisse progressivement place à l'instinct. Après avoir instauré un climat de confiance, le photographe s'appuie sur l'expérience qu'il a forgée au fil des années pour capturer des instants authentiques. À ses yeux, les images les plus fortes naissent précisément de cette alliance entre une préparation minutieuse, une parfaite maîtrise technique et la liberté de laisser s'exprimer l'émotion.

NE PHOTOGRAPHIE-T-IL QUE DES FEMMES ?

La question lui est souvent posée. Sa réponse tient en deux points.

D'abord, le pragmatisme : « Les femmes me sollicitent beaucoup plus. Elles recherchent activement ce travail sur l'image et l'estime de soi. »

Ensuite, la dimension artistique : « Là où les hommes cherchent souvent à affirmer un statut, la féminité offre une matière plus dense et plus subtile. C'est un terrain d'expression où la technique s'efface pour laisser place à la poésie. »

Célébrer la femme est ainsi devenu une évidence, en parfaite cohérence avec son univers visuel.

« ENVOL » : REDECOUVRIR LE BENIN SOUS UN AUTRE ANGLE !

Après « Trésors sous ciel », son livre paru il y a trois ans, « ENVOL » constitue sa deuxième exposition consacrée aux paysages. Au programme : des vues aériennes inédites de Cotonou et de ses environs. L'objectif ? Inviter le public à prendre de la hauteur.

« On passe chaque jour à côté de merveilles sans les voir. Cette exposition propose de redécouvrir ce que l'on croit connaître, sous un angle nouveau. ». Mais cette démarche va au-delà de la photographie. : « Je veux démocratiser la photographie d'art chez nous. Trop souvent, nous décorons nos espaces avec des peintures ou, pire, avec des images imprimées venues d'ailleurs, qui nous éloignent de notre propre essence. C'est une invitation à contempler notre terre et à s'en émerveiller. »

UN COVERING DE 9 METRES : L'ART EN MOUVEMENT

Depuis le 8 juillet, l'une de ses œuvres parcourt les rues de Cotonou. Il s'agit du covering de plus de neuf mètres d'une voiture électrique mise à disposition par OXCAR, qui accueille également le reste de l'exposition « ENVOL » dans son showroom.

Un défi relevé en seulement 72 heures : prises de mesures, conception, maquette, impression et pose. « Je voulais montrer qu'il n'y a aucune limite à l'imagination. Avec de l'audace, de la rigueur et de la passion, on peut transformer n'importe quel support du quotidien en une œuvre d'art en mouvement. »

L'ŒIL POLYVALENT DES GRANDS MOMENTS !

Des mariages aux conférences, des compétitions sportives aux tournages de documentaires... Qu'est-ce qui distingue Lubin Christophe ?

« Ma force réside dans la richesse et la diversité de mon parcours. J'ai eu la chance de travailler sur un nombre incalculable de projets, ce qui m'a permis de maîtriser quasiment tous les genres de la photographie : de la mode à l'événementiel, en passant par la photographie culinaire, le paysage ou encore l'architecture. »

Cette polyvalence rare lui confère les réflexes et la rigueur nécessaires pour garantir un résultat d'exception, quel que soit l'événement. Avec Lubin Christophe, la photographie béninoise prend de la hauteur. Littéralement.

L'exposition « ENVOL » est à découvrir jusqu'au 22 juillet au showroom OXCAR à Akpakpa.



Matinées du Digital : Moov Business réunit les entreprises autour des solutions de demain



C'est dans le cadre lumineux du Golden Tulip de Cotonou que Moov Business, la branche entreprise de Moov Africa Bénin, a donné le coup d'envoi de sa première édition des Matinées du Digital de l'année. Face à une salle composée de dirigeants d'entreprises, de partenaires technologiques et d'experts, l'opérateur a choisi d'aborder un thème au cœur des préoccupations du moment : « 5G & Cloud : vos nouveaux atouts de compétitivité ».

Un creuset d'échanges autour du digital

Les Matinées du Digital constituent un concept initié par Moov Business pour offrir aux entreprises un espace de réflexion régulier autour des solutions digitales et de l'innovation. À travers ces rencontres, l'opérateur entend créer une véritable plateforme d'échanges entre acteurs économiques, experts technologiques et décideurs, autour des enjeux de la transformation numérique au Bénin.

Lors de cette session, les participants ont pu explorer les possibilités concrètes offertes par la 5G en matière de connectivité à très haut débit, de réduction des temps de latence et d'optimisation des processus industriels. Le Cloud, quant à lui, a été présenté comme un levier d'agilité, de sécurité et de résilience pour les entreprises, en particulier dans un contexte de digitalisation croissante de l'économie béninoise.

Moov Business, accélérateur de la transformation numérique Cette initiative s'inscrit dans la stratégie globale de Moov Africa Bénin, qui se positionne comme un partenaire de référence pour l'accompagnement des entreprises dans leur transition numérique.

Pour rejoindre les prochaines Matinées du Digital, les entreprises intéressées sont invitées à écrire à Moov Business : corporatesupport@moov-africa.bj





ORDRE DE MALTE

52 ANS D'ENGAGEMENT AU SERVICE DES POPULATIONS BÉNINOISES CÉLÉBRÉS À COTONOU!

À Cotonou, l'Ordre de Malte célèbre cinquante-deux ans d'engagement au service des populations béninoises. Entre diplomatie, santé et solidarité, la fête de la Saint-Jean-Baptiste a offert une tribune à l'Ordre de Malte pour réaffirmer son ancrage historique au Bénin et appeler à une mobilisation renouvelée en faveur de la santé des plus vulnérables.



Dans les salons du Golden Tulip Hôtel Le Diplomate de Cotonou, le 1er juillet 2026, la cérémonie, présidée par S.E.M. Bruno Kerguen, ambassadeur de l'Ordre de Malte près la République du Bénin, assisté du chargé d'affaires de l'Ordre, M. Robert Aouad, s'est déroulée en présence de S.E.M. Amour-Marie Ako, ambassadeur, secrétaire général adjoint du ministère des Affaires étrangères, représentant la ministre, aux côtés de nombreuses personnalités du corps diplomatique et consulaire, de représentants d'organisations internationales, de partenaires techniques et financiers, ainsi que de mécènes et donateurs de l'Ordre de Malte.

Au-delà du caractère protocolaire de cette réception, l'événement a constitué un moment privilégié de dialogue entre les autorités béninoises, les partenaires au développement et les amis de l'Ordre de Malte autour d'un enjeu commun: l'amélioration durable de l'accès aux soins pour les populations les plus vulnérables.

« Cette soirée est bien plus qu'une célébration liturgique.



Elle est le témoignage vivant de liens tissés patiemment depuis plus de cinquante-deux ans entre l'Ordre de Malte et la République du Bénin », a déclaré Bruno Kerguen. Une relation fondée, selon lui, sur « la confiance, le respect mutuel et une vision commune: celle d'un monde où nul n'est laissé sans secours ».

UN MODÈLE DE SOLIDARITÉ AU CŒUR DU SEPTENTRION : LE PÔLE MÈRE-ENFANT DE DJOUGOU !

L'histoire qui lie l'Ordre de Malte au Bénin remonte à 1974, lorsque les autorités béninoises sollicitent l'appui de l'institution pour lutter contre la lèpre dans la région de Djougou. Une structure sanitaire voit alors le jour et deviendra, au fil des décennies, l'un des symboles les plus durables de cette coopération.

De centre spécialisé dans la prise en charge de la lèpre, l'établissement évolue progressivement vers un hôpital général avant d'être transformé, en 2019, à la demande du ministère de la Santé, en Pôle Mère-Enfant, spécialisé en gynécologie-obstétrique, pédiatrie et néonatalogie.

Aujourd'hui, il constitue une référence régionale dans le domaine de la santé maternelle et infantile. Sa zone sanitaire couvre plus de 530 000 habitants et l'établissement dispose de 133 lits d'hospitalisation. En 2025, il a enregistré 5 249 accouchements et plus de 13 000 admissions. Au bloc opératoire, à la maternité, au laboratoire, à la pharmacie ou encore au centre nutritionnel, plus de 235 professionnels se mobilisent quotidiennement pour offrir des soins de qualité à une population dont les besoins ne cessent de croître. Au-delà d'un simple établissement hospitalier, le Pôle Mère-Enfant de Djougou représente, pour l'Ordre de Malte, une réponse concrète aux défis de santé publique auxquels sont confrontées les populations du nord du pays.

« Cet hôpital, bien que tenu par une institution catholique, est défendu et chéri par une population majoritairement musulmane. Il est considéré comme un trésor collectif », a affirmé S.E.M. Bruno Kerguen, soulignant la portée sociale et humaine de cette œuvre sanitaire. Cette réalité démontre que la solidarité et le service des plus fragiles peuvent transcender les appartenances religieuses, ethniques ou sociales, une conviction qui demeure au cœur de l'action de l'Ordre depuis plus de neuf siècles à travers le monde.



UN PARTENARIAT SALUÉ PAR LES AUTORITÉS BÉNINOISES!

Prenant la parole, S.E.M. Amour-Marie Ako a salué l'engagement constant de l'Ordre de Malte auprès des populations béninoises.

Il a souligné l'importance des investissements réalisés dans les infrastructures sanitaires, la formation des personnels de santé et l'accompagnement des communautés locales. Ces actions, a-t-il rappelé, contribuent au renforcement du système national de santé et participent pleinement aux efforts de développement durable engagés par le Bénin. Son intervention a également mis en avant la qualité du dialogue entretenu entre le Bénin et l'Ordre de Malte, ainsi que la convergence de leurs priorités en matière de santé, de protection sociale et de prise en charge des populations les plus vulnérables.

UNE CÉLÉBRATION TOURNÉE VERS L'AVENIR

Les différentes allocutions ont également mis en lumière

les défis auxquels demeure confronté le système de santé béninois, particulièrement dans les départements septentrionaux où, face à une demande de soins en constante progression, les besoins en infrastructures, en équipements biomédicaux et en ressources humaines qualifiées restent considérables.

Les responsables de l'Ordre ont ainsi appelé à une mobilisation accrue des pouvoirs publics, des partenaires internationaux, du secteur privé et des mécènes afin d'accompagner le développement futur du Pôle Mère-Enfant de Djougou.

La réception s'est poursuivie dans une atmosphère conviviale autour d'un gâteau symboliquement décoré aux couleurs du Bénin et de l'Ordre de Malte, illustrant plus d'un demi-siècle d'amitié et de coopération.

À travers cette célébration, l'Ordre de Malte a surtout voulu rappeler que son engagement au Bénin demeure résolument tourné vers l'avenir. Car derrière les chiffres, les infrastructures et les programmes, l'ambition reste la même depuis cinquante-deux ans: permettre aux femmes, aux enfants et aux familles les plus vulnérables d'accéder à des soins de qualité dans des conditions dignes.



"SANG DONNÉ, VIES SAUVÉES" : BÉNIN BOUGE RÉCOLTE 664 POCHES ET BAT UN RECORD NATIONAL

Le média Bénin Bouge prouve que l'influence digitale peut se transformer en impact concret. Au Centre Communautaire EYA d'Akpakpa, 664 poches de sang ont été collectées dans un élan de solidarité historique.

Depuis ses débuts, Bénin Bouge est devenu bien plus qu'un média : un véritable mouvement. Présent aussi bien sur le digital que sur le terrain, il s'est imposé comme une voix adoptée par la population. Avec l'opération « Sang Donnée, Vies Sauvées », portée par Umayma Asma FERDJANI, cheffe de projet, le média franchit une nouvelle étape dans son engagement citoyen.



POURQUOI LE DON DE SANG ?

« Notre ADN, c'est de faire bouger les lignes, d'avoir de l'impact, pas seulement sur les réseaux sociaux, mais aussi dans la vie réelle », explique Umayma Asma FERDJANI.

Le constat est simple : chaque jour, les hôpitaux du Bénin ont besoin de nombreuses poches de sang pour sauver des vies.

« Nous avons senti que notre communauté, celle des Bougeurs, avait le cœur et l'énergie nécessaires pour répondre à cet appel. »

Pour cette 2e édition, le choix du Centre Communautaire

EYA d'Akpakpa n'est pas anodin : « sa capacité d'accueil et sa position centrale ont permis au plus grand nombre de participer à cet élan de solidarité. »

664 POCHES : UNE MOBILISATION HISTORIQUE

Le 11 juillet 2026, le verdict est tombé : 664 poches de sang ont été collectées. « Cette mobilisation est historique et profondément émouvante. Ces 664 poches ne sont pas qu'un chiffre ; elles représentent un record national et surtout près de 2 000 vies potentiellement sauvées », se réjouit la cheffe de projet.

Pour elle, cette

réussite démontre que la population ne se contente plus de suivre le média : « elle nous a adoptés et transforme le Bénin avec nous. Ce succès est le leur. » De son côté, Stève WALLACE, promoteur de Bénin Bouge, salue cette vague de générosité : « Ce record montre la puissance de notre communauté. Quand le digital rencontre l'action sur le terrain, nous parvenons à changer concrètement des vies. C'est cela, la mission de Bénin Bouge. »





DU DIGITAL AU TERRAIN : LA FORCE DE BENIN BOUGE

Avec plus de 4 000 poches de sang nécessaires chaque jour dans les hôpitaux, les besoins restent considérables.

« Pour nous, le rayonnement national ne se limite pas à l'information. Il se construit aussi par des actes concrets de solidarité », souligne Umayma Asma FERDJANI.

Le secret de Bénin Bouge ? La cohérence entre le discours et les actions : « le digital nous permet de fédérer une communauté et de l'informer. Le terrain, c'est là où nous transformons cet engagement virtuel en impact réel. »

Autre illustration de cette volonté d'innover : le dispositif « Speed Doctor », mis en place lors de cette 2e édition, qui a permis d'offrir des consultations médicales gratuites aux participants.

ET APRES ? CAP SUR LA 3E EDITION

Pour les organisateurs, ce record marque une étape, mais certainement pas une finalité.

« Nous allons capitaliser sur cet élan. Je vous annonce d'ores et déjà que la 3e édition de "Sang Donné, Vies Sauvées" ira bien au-delà de toutes les attentes », annonce Umayma Asma FERDJANI. D'autres initiatives sociales et culturelles sont également en préparation.

« Nous sommes convaincus que ce n'est qu'un début et que les plus belles pages de notre histoire collective restent encore à écrire. » Avec Bénin Bouge, faire bouger les lignes prend plus que jamais tout son sens.



LE BÉNIN MARQUE SES 66 ANS D'INDÉPENDANCE !



Le Bénin a célébré, le samedi 1er août 2026, le 66e anniversaire de son accession à la souveraineté nationale et internationale. Les festivités officielles se sont déroulées à Cotonou sous la présidence du chef de l'État, Romuald Wadagni. Plusieurs autorités nationales, des membres du corps diplomatique, des responsables politiques et une foule de citoyens ont pris part à cette célébration. Revivez en images cette magnifique journée !





SPA FLEUR D'EBENE

- Spa
- Salon de Coiffure
- Salle de Sport



EQUATORIA Green SPA
PARIS



Air Côte d'Ivoire



AZALAÏ HOTEL COTONOU
+229 01 66 74 79 79

NOVOTEL COTONOU
+229 01 69 21 44 44

AZALAÏ HOTEL ABIDJAN
+225 21 22 25 55

LE PATIO LOMÉ
+228 96 96 96 69

AZALAÏ HOTEL BAMAKO
+223 70 71 00 00

BRAVIA NIAMEY
+227 20 35 40 00

N *Sunday brunch*



N CARTOON



BRUNCH



N POOL

**-50% ENFANTS ÂGÉS DE 6 À 11 ANS
GRATUIT EN DESSOUS DE 5 ANS**

**TOUS LES
DIMANCHES
À PARTIR DE 13H**

**30.000 FCFA/
PERSONNE**

**📞 RÉSERVATIONS
+229 (0) 1 94 01 72 61
+229 (0) 1 68 34 95 76**

Manvô Manvô

Surfe comme jamais.

500 F

1,16 Go

Validité 3 jours

10 000 F

illimité

23,2GoPlus

Validité 30 jours

*Naviguez deux fois plus vite à partir du forfait de 10 000 FCFA

Tape

***123#**

Un monde nouveau vous appelle.

**Moov
Africa**

G-COM